

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 35 (1955)
Heft: 7-8

Artikel: L'évolution de l'Afrique noire française
Autor: Guernier, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉVOLUTION DE L'AFRIQUE NOIRE FRANÇAISE

PAR MAURICE GUERNIER, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE
LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DES OLÉAGINEUX TROPICAUX

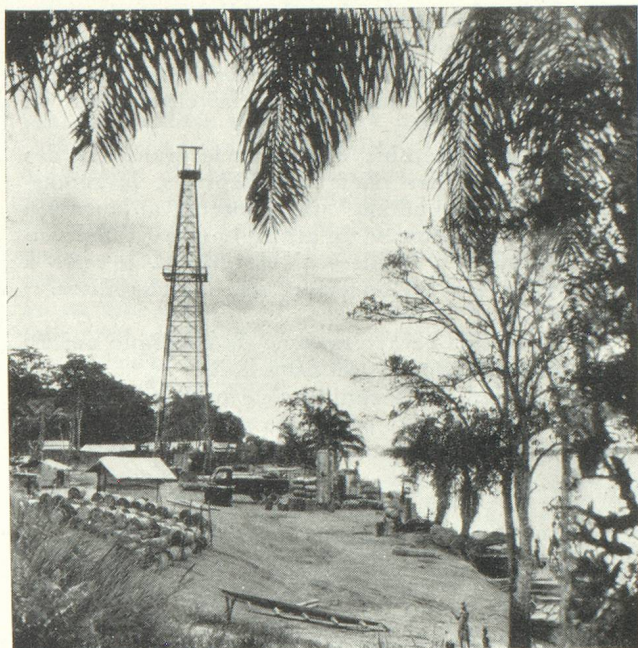
Nous sommes heureux de pouvoir reproduire quelques extraits de la conférence prononcée devant les membres de notre compagnie réunis à Paris le 26 mai dernier, à l'occasion de notre Assemblée générale.



L'avion a transformé les conditions de la circulation en Afrique.

Vouloir traiter devant vous, en une demi-heure, l'ensemble des problèmes que pose l'Afrique noire, serait évidemment un tour de force, une acrobatie que je ne me permettrai pas de faire devant vous ! Je me contenterai donc de dégager les lignes principales des problèmes qui se posent à la France pour mettre en valeur et faire évoluer cet immense territoire qui s'appelle l'Afrique noire française.

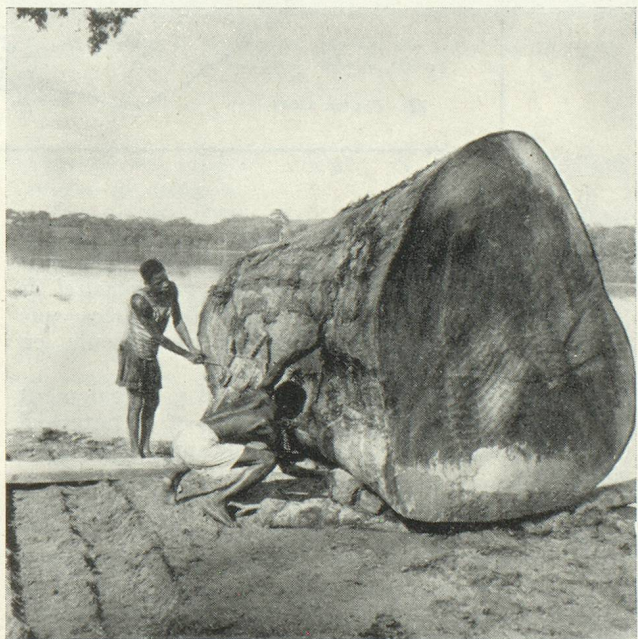
Nous entendons par Afrique noire toute la partie du continent qui est au sud du Sahara. La carte montre la caractéristique essentielle de tous les problèmes qui se posent à la France dans ce pays, je veux dire, **l'immensité**. Lorsqu'en France ou en Suisse on parle de distance de 50 ou 100 kilomètres,



Sondage sur les rives de l'Ogooué, à Sindara, Gabon.

en Afrique il faut parler par milliers de kilomètres.

Ainsi, tous les problèmes, qu'ils soient économiques, techniques ou humains sont frappés par le coefficient de la distance. Telle mine métallique apparaît comme l'une des plus riches du monde, mais son minerai ne peut supporter le coût d'évacuation. Telle zone soudanaise permettrait de grandes cultures de coton ou de riz, mais le produit ne peut supporter le coût de l'évacuation.



Indigènes roulant une bille d'acajou, sur les rives de l'Ogooué, au Gabon.

Fort heureusement des techniques modernes permettent aujourd'hui de vaincre plus facilement les distances, et, à la vérité, l'avion a littéralement transformé les conditions de la circulation en Afrique.

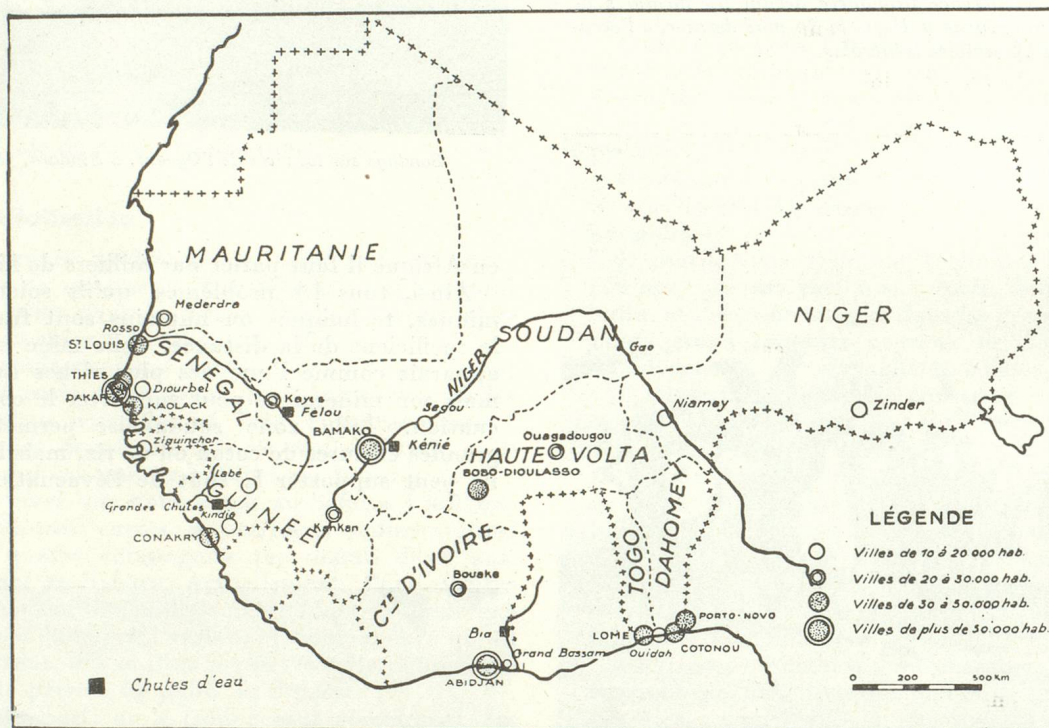
Il est incontestable que, pour le transport des techniciens et des chefs d'entreprises, le remarquable réseau aérien qui couvre aujourd'hui l'Afrique a transformé un grand nombre d'impossibilités d'hier en facilités d'aujourd'hui. Il reste à étendre l'avion au transport des marchandises.

La deuxième caractéristique de l'Afrique noire : c'est **l'immensité de son potentiel.**

L'évolution des techniques de prospection et de détection minière et pétrolière permet aujourd'hui d'affirmer que plus on dispose de superficie plus

pas 700 millimètres. Vous pouvez juger ainsi de l'importance du problème eau sur l'activité humaine, l'activité agricole et l'activité hydro-électrique. Là encore, un chiffre caractérise le continent africain : 40 % des ressources hydro-électriques mondiales se trouvent concentrés sur le bloc africain.

En ce qui concerne le *potentiel solaire*, vous n'ignorez pas que, en dehors de son action photo-synthétique sur la végétation dans l'agriculture, il est question aujourd'hui de transformer directement la lumière solaire en courant électrique et également en chaleur industrielle. Des techniciens français sont arrivés à atteindre des températures qui n'avaient jamais pu être obtenues dans des fours électriques pour la fusion des métaux. Vous imaginez les répercussions de ce fait sur la métallurgie



on a de chance de trouver minerais et pétrole. Si l'immensité est une tare au regard des difficultés de transport, elle est au contraire un *potentiel de richesse minière*, et depuis quelques années une activité intense de prospections se déroule en Afrique.

En dehors du potentiel minier, il y a également en Afrique noire le potentiel solaire et le potentiel hydraulique, ces deux potentiels étant évidemment solidaires.

En ce qui concerne le *potentiel hydraulique*, le général Georges-Picot vous a bien montré son importance lorsque l'eau fait défaut comme très souvent en Afrique du Nord et au Sahara.

Qu'il me suffise donc de préciser qu'en Afrique noire les précipitations sont considérables. Elles atteignent jusqu'à 4.000 millimètres par an, alors que dans nos pays tempérés elles ne dépassent

et la fabrication des produits chimiques, des engrais, etc.

Je viens de vous donner un aperçu des éléments positifs du bilan africain. Il y a malheureusement des **éléments négatifs** que je voudrais vous décrire sommairement.

Pour moi, l'élément négatif dominant est essentiellement *l'infertilité du sol*. On ne sait pourquoi une légende s'est instaurée sur l'Afrique, sans doute fondée sur l'exubérante végétation des forêts équatoriales, qui a pu laisser croire que l'Afrique avait un sol d'une richesse étonnante. C'est exactement l'inverse qui est la réalité. L'Afrique est frappée dans la quasi-totalité de sa surface par une infertilité congénitale de son sol. Et les responsables de ce fait sont essentiellement ce que j'appellais tout à l'heure des potentiels positifs, chaleur et eau.

L'eau, du fait de ses violentes précipitations, entraîne, soit dans les profondeurs, soit en surface avec l'érosion, les éléments fertiles du sol et l'humus, tandis que la chaleur en suractivant la virulence des micro-organismes du sol, provoque la consommation de l'humus à une vitesse accélérée.

C'est pourquoi on assiste dans toute la zone habitée à l'effondrement de la fertilité du sol sous l'effet des cultures.

C'est pourquoi les paysans africains, lorsqu'ils cultivent un coin de terre, sont obligés de se déplacer au bout de quelques années, pour trouver de nouvelles terres et laisser les anciennes à une longue jachère forestière de 15 ou 20 ans.

La conséquence directe de cette infertilité du sol est évidemment la sous-consommation, le sous-développement des populations, qu'elles soient d'ailleurs africaines, asiatiques ou américaines, de toute la bande tropicale. Étant sous-alimentés, notamment en protéines qui sont indispensables à la régénération des tissus et du système nerveux, les habitants des pays tropicaux peuvent difficilement travailler, et leur développement intellectuel est toujours précaire. Il est certain que si l'Africain était parfaitement nourri son développement physique et intellectuel serait entièrement comparable à celui des peuples occidentaux, et vous comprendrez ainsi que dans cette politique de modernisation du continent, *toutes nos préoccupations doivent être concentrées sur l'agriculture, puisqu'elle est la clé du développement humain.*

Après vous avoir dressé ce tableau actif et passif, je voudrais vous montrer maintenant quelles sont **les possibilités qu'offre la technique moderne**, appliquée au continent africain.

Puisque c'est l'infertilité du sol et la mauvaise productivité de l'agriculture qui sont la clé du sous-développement africain, voyons tout d'abord quelles sont les possibilités de la *technique agronomique*.

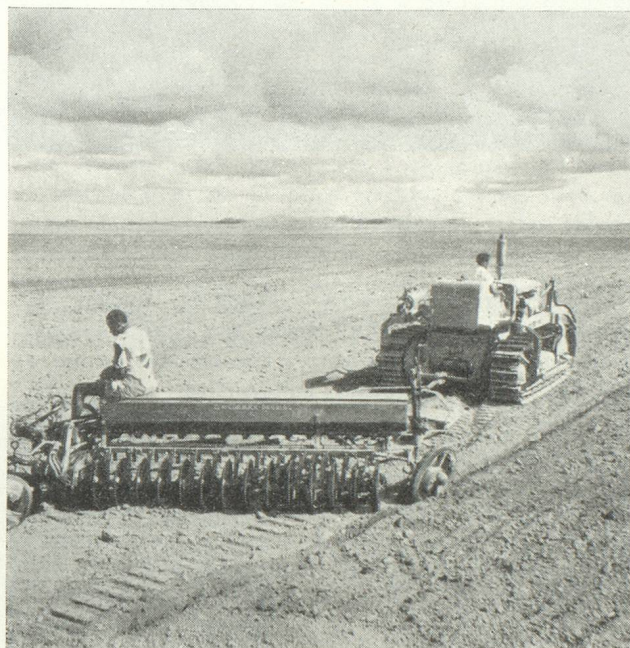
Elles sont considérables, et il n'est pas exagéré de dire qu'une véritable révolution est en train de se développer dans l'agriculture tropicale.

Si c'est l'humus qui manque à la terre tropicale, la mécanisation, en permettant d'enfouir périodiquement des engrais verts, assure la reconstitution de cet humus.

C'est ainsi que, dans une exploitation que j'ai l'honneur de diriger, nous avons pu créer véritablement une terre arable qui a pu porter successivement des cultures d'arachide, de riz en sec et à nouveau d'arachide. Grâce à l'humus reconstitué, le riz a été cultivé sans aucune irrigation, en profitant seulement de la pluie qui était maintenue à la disposition de la plante par les qualités spongieuses de l'humus. Les analyses précises des sols ont permis de constater que, au fur et à mesure, la culture les sols s'amélioraient, alors qu'en général ils se dégradent.

Il m'est difficile, dans le cadre de cette causerie, de vous donner même un aperçu de tous les efforts techniques et scientifiques qui sont aujourd'hui engagés pour moderniser l'Afrique. Mais vous imaginez facilement à quel point les machines modernes dans un pays neuf peuvent avoir de productivité. Les tracteurs, les bull-dozer, les scrapers remplacent très avantageusement le travail humain qui

est toujours pénible dans le climat chaud. Le développement de l'énergie, l'amélioration des voies de communication, les moyens de génie civil qui permettent de créer des ports comme ceux d'Abidjan, les facilités de transport par avion, les nouvelles méthodes de prospection géophysiques, l'introduction des engrais chimiques, de la pluie artificielle, les nouvelles techniques de nutrition, les nouvelles méthodes d'éducation de base et d'enseignement, la sélection psycho-technique, etc., sont toutes des méthodes qui sont maintenant appliquées ou en voie d'application en Afrique et, encore une fois, leur productivité y est considérable. *Je crois véritablement que l'Afrique est par excellence le continent de la technique moderne.* On y trouve



Exploitation de la Compagnie générale des oléagineux tropicaux, à Loudima, Moyen-Congo.

d'immenses espaces vierges et des populations avides de progrès.

Mieux que l'Asie qui est écrasée par le fléau démographique, l'Afrique, comme l'est aussi le Brésil, représente le grand champ d'expansion de la technique moderne.

C'est sur cette idée que je suis heureux de terminer devant un auditoire composé des hautes personnalités suisses, c'est-à-dire du pays qui a poussé à son plus haut degré de perfection les techniques et les industries modernes.

Je voudrais, en terminant, formuler un vœu : je souhaiterais que vos organisations industrielles et commerciales suisses mettent sur pied, en liaison avec le Président Mayolle que je suis venu remplacer aujourd'hui, une mission d'études en Afrique noire. C'est sur le terrain, au milieu des populations noires, que vous pourrez juger l'intérêt que peut présenter le continent africain pour l'économie helvétique.

M. GUERNIER